

Furiant



LA SYMPHONIE DE POCHE
NICOLAS SIMON, DIRECTION
DEBORAH NEMTANU, VIOLON

CONTACT **Marie-Lou Kazmierczak**
mlk@arts-scene.be / +32 (0)2 537 85 91

Photo : Lyodoh Kaneko

LA
SÝM
PHO
NIE
DE
POCHE
NICOLAS SIMON



ANTONÍN DVOŘÁK
DANSES SLAVES, OP.46 FURIANT



PABLO DE SARASATE
AIRS BOHÉMIENS, OP.20 (EXTRAIT)

[ARRANGEMENTS

Julien Giraudet, Lucas Henri et Robin Melchior

[EFFECTIF

14 musiciens

(1 violon solo, quintette à cordes, accordéon, harpe, flûte, 2 clarinettes, saxhorn baryton, marimba et autres percussions, chef)

furiant



Deuxième volet d'une collaboration fidèle entre Nicolas Simon et la violoniste Deborah Nemtanu, *Furiant* s'inscrit dans la continuité du programme « Eh bien, dansez maintenant ! » consacré à la danse dans la musique française, enregistré pour le label Pavane Records en 2017.

Nicolas Simon et Deborah Nemtanu reviennent à leurs racines, slaves pour l'un, roumaines pour l'autre, et puisent dans le répertoire inspiré du folklore d'Europe centrale. Ils en offrent une relecture originale à travers la sonorité singulière de *La Symphonie de Poche* qui réunit des instruments rarement associés.

Liberté et fantaisie caractérisent les œuvres choisies : *Danses hongroises* de Brahms qui incitera Dvořák à composer ses *Danses slaves*, *Tzigane* de Ravel et bien sûr la *Rhapsodie pour violon n°1* de Bartók, qui emportera dans son exil la musique traditionnelle de son pays. Ce programme serait incomplet sans *Les Airs Bohémiens* de Pablo de Sarasate, violoniste et compositeur basque espagnol parmi les plus célèbres de son temps, qui illustrera dans son œuvre le fantasme de la musique improvisée d'Europe centrale propre à la fin du 19^e siècle.

Tissant un fil invisible entre les différents univers, motifs et fragments qui composent ces pièces, ce programme illustre à merveille l'esprit du folklore de Bohême et de la musique tzigane.

Créé à La Folle Journée de Nantes, à l'occasion d'une tournée de 13 dates, *Furiant* a été enregistré pour le label Mirare pour une sortie officielle le 29 mars 2024.

PROGRAMME

Johannes Brahms

Danses hongroises (extraits)

Antonín Dvořák

Danses slaves (extraits)

Béla Bartók

Rhapsody pour Violon & Orchestre n°1 Sz 87

Pablo de Sarasate

Airs bohémiens Opus 20

Maurice Ravel

Tzigane, rhapsodie de concert

CONVERSATION ENTRE DEBORAH NEMTANU ET NICOLAS SIMON

Il s'agit de votre deuxième collaboration, après un premier programme consacré à la musique française à travers la danse paru en 2017. Pour ce nouveau projet, vous puisez dans le répertoire inspiré du folklore d'Europe Centrale. Quel est, selon vous, le lien entre toutes ces pièces ?

NS : Ce programme réunit des compositeurs imprégnés, fascinés, influencés par les musiques folkloriques d'Europe Centrale, et notamment par la virtuosité et l'expressivité des musiciens tziganes. Le violon en est donc l'un des dénominateurs communs, y compris dans les pages orchestrées, comme les Danses slaves de Dvořák. Lui-même altiste, on sait qu'il était particulièrement attaché à cette famille des instruments à archet...

DN : Le choix des pièces reflète nos racines communes d'Europe centrale. Nous avons puisé dans un répertoire qui nous touche personnellement. Au-delà du caractère intrinsèque à la musique tzigane qui réalise un grand écart constant entre la mélancolie et l'allégresse, la danse apparaît comme le fil conducteur évident de ce second album. Elle nous relie par son intensité et ses contrastes rythmiques infinis qui révèlent des émotions variées. Une danse peut contenir une vie entière en trois minutes !

NS : Avec ses rires, ses larmes, son mouvement perpétuel, ses ruptures, cette imprévisibilité dans le passage d'un état émotionnel à un autre...



En quoi l'instrumentation spécifique de La Symphonie de Poche permet-elle une relecture inédite de ces œuvres ?

NS : La Symphonie de Poche est inédite par essence car il n'existe aucun autre ensemble réunissant autour d'un quintette à cordes, un accordéon, un marimba, une harpe, un saxhorn baryton, deux clarinettes, une flûte... Chaque instrument a son origine et sa culture propres. Les associer, tout en s'attachant à valoriser leur singularité, permet de retrouver une forme de spontanéité dans la façon d'aborder les œuvres du répertoire et d'en proposer une lecture plus personnelle...

DN : Tout en leur offrant un nouvel éclat ! C'est notamment le cas pour ces pièces très souvent jouées. Grâce à la variété de ses instruments, La Symphonie de Poche met en lumière des timbres particuliers, apportent des couleurs nouvelles, une autre forme de poésie : la sonorité caractéristique du marimba s'accorde avec celle de l'accordéon, un des

instruments emblématiques d'Europe Centrale, teinté de nostalgie. La harpe est féérique, les cordes nous invitent à l'intimité et à la confiance...

NS : D'autant que ces colorations spécifiques sont ici manipulées par trois brillants arrangeurs qui se sont emparés de la formation et de sa mécanique afin d'en révéler les différents aspects.

La musique populaire vous semble-t-elle appartenir à part entière à la musique « classique » ?

DN : La musique traditionnelle peut être le terreau de la musique savante, ou en tout cas une source d'inspiration fertile.

NS : Toutes les musiques s'appartiennent mutuellement ! La musique est vivante avant tout. La classifier, c'est la figer et la scléroser. Il y a vraiment urgence à remplacer ce terme « classique » qui met tout le monde à distance.

On sait que c'est son ami Brahms, après la réussite de ses propres Danses hongroises, qui incitera Dvořák à écrire ses Danses slaves. Quels points communs décelez-vous entre les œuvres de ces deux génies ?

NS : Lorsqu'il écrit ses Danses hongroises, Brahms utilise des mélodies "vraiment" tziganes dont il connaît en détail le style et les modes de jeux. Dvořák, lui, s'inspire de la culture folklorique slave dont il est imprégné pour inventer ses mélodies. La démarche est également distincte concernant le rapport à l'orchestration. Hongrois ou slaves, ces recueils de danses sont d'abord écrits pour deux pianos. Je sens que Dvořák a déjà en tête l'idée de les orchestrer. J'en suis moins sûr pour Brahms qui n'en orchestre qu'un petit nombre. Dvořák, d'ailleurs, orchestrera aussi quelques-unes des danses hongroises de son grand ami.

DN : Au-delà de ces mélodies irrésistibles, l'orchestration imaginée par Dvořák est géniale car elle permet de déployer tout le panel d'émotions contenu dans la danse. L'opus 72 n°2, par exemple, entièrement empreinte de l'âme slave, est mélancolique et déchirante au début, devient peu à peu féérique. Puis le thème principal repris au violoncelle pourrait manifester un retour de l'espoir...

Pourquoi le violon est-il, selon vous, l'instrument tzigane par excellence ?

DN : Le violon fait partie intégrante de la culture tzigane. Il est d'ailleurs intéressant de relever que Ravel a composé Tzigane après avoir entendu la violoniste hongroise Jelly d'Áranyi créer la Sonate pour violon et piano n°1 de Bartók, dont elle est la dédicataire. On retrouve dans la cadence d'ouverture de Tzigane le même caractère improvisé lors même qu'il s'agit de musique écrite. Et c'est là la grande difficulté de cette œuvre : rendre, à travers la rapidité d'exécution, l'intensité et la liberté de la musique tzigane, dans le respect de la partition.

NS : Le violon associe idéalement virtuosité et chant (même si tous les instruments, bien sûr, permettent cette alliance). Cet instrument témoigne de la complexité des émotions qui sont en jeu dans l'histoire et la culture de ces pays. Comme si la mélancolie omniprésente

était compensée par la virtuosité afin d'engendrer une sorte d'ivresse musicale. La forme tzigane la plus représentative de cette alternance est la csardas. Tzigane de Ravel est une csardas et Pablo de Sarasate traite de même ses Aires bohémiens. Ces œuvres s'ouvrent par une grande improvisation et se structurent progressivement, aidées d'une rythmique de plus en plus effrénée qui nous pousse jusqu'à l'abandon.

Quel sens donnez-vous à cette nouvelle collaboration artistique ?

DN : C'est une chance de pouvoir être accompagnée dans ce projet par Nicolas, qui est lui-même violoniste. Nos origines nous rapprochent également dans la manière de percevoir ces œuvres. Ce programme constitue l'aboutissement d'un projet très personnel que nous avons imaginé lors d'un séjour à Bucarest où Nicolas dirigeait le Concerto pour deux violons de Martinů avec l'Orchestre Philharmonique George-Enescu. Il nous assemble et nous ressemble !

NS : Nous avons le même professeur de violon au CNSM. Plus tard, j'ai découvert la sensibilité de Deborah. J'admire infiniment son envie de sortir des sentiers battus, sa capacité à questionner le sens et la manière d'être violoniste aujourd'hui.

La violoniste Deborah Nemtanu et la Symphonie de Poche dansaient déjà ensemble, sous la direction de Nicolas Simon, dans un album consacré à Édouard Lalo et Maurice Ravel (Pavane Records). Ils récidivent avec la même imagination, le même plaisir contagieux, autour du folklore musical d'Europe centrale, reprenant comme lien le Tzigane de Ravel, toujours dans l'arrangement de Lucas Henri. Trois autres magiciens - Pierre Cussac, Julien Giraudet, Robin Melchior - président à l'adaptation, pour l'instrumentarium si particulier de La Symphonie de poche, des partitions d'Antonin Dvořák, Béla Bartók, Johannes Brahms, Pablo de Sarasate et Ciprian Porumbescu. À l'accordéon, au quintette à cordes, à la flûte traversière, aux deux clarinettes, au saxhorn baryton, à la harpe et au marimba, dont les timbres bien assortis ont tous droit à leur moment de gloire, s'associe le violon de Deborah Nemtanu, lyrique ou déchaîné selon ce qu'il a à raconter. — Sophie Bourdais, Télérama



LA SYMPHONIE DE POCHE

La Symphonie de Poche est fondée en 2013 par Nicolas Simon. Avec Lucas Henri, arrangeur historique de l'ensemble, il lui donne sa forme instrumentale définitive en 2015. Autour de l'accordéon, clé de voûte de la formation, se déploient le quintette à cordes, la flûte traversière, les deux clarinettes (dont une basse), le saxhorn baryton et, de chaque côté, les résonateurs que sont la harpe et le marimba. Son esprit audacieux et sa sonorité singulière l'orientent vers des projets variés : « Eh bien, dansez maintenant... » avec la violoniste Deborah Nemtanu, « Le Parti d'en Rire » et « Boris Vian, l'écumeur de nuit » avec le comédien-chanteur Arnaud Marzorati, « Bourvil 100 ans » avec le chansonnier Emmanuel Pleintel, « Le Ring de Poche » avec le metteur en scène Edouard Signolet et l'illustratrice Cécile Pruvot, « Songs » avec la chanteuse Adèle Charvet, « Beethoven si tu nous entends... » — une symphonie-hommage écrite par Robin Melchior, l'un des principaux arrangeurs-compositeurs de La Symphonie de Poche.

La qualité et la pertinence de ses programmes sont reconnues dans le paysage musical français. La Symphonie de Poche s'est déjà produite à la Philharmonie de Paris, à la Cité de la Musique et de la Danse de Soissons, à l'Opéra de Limoges, au Nouveau Siècle de Lille, au Théâtre de Sartrouville et au Théâtre de l'Hôtel de Ville du Havre, à la Salle des concerts du conservatoire de Bruxelles, au Bal Blomet (Paris), au Théâtre Impérial de Compiègne, au Bateau-Feu de Dunkerque, au Théâtre de Cornouaille – Scène Nationale de Quimper, au Théâtre de Caen, au Conservatoire de Puteaux...

Elle est invitée dans de nombreux festivals : La Folle Journée de Nantes, Promenades musicales en Pays d'Auge, Flâneries musicales de Reims, Métis de Saint-Denis, Musicales de Normandie, Festival de Sully-sur-Loire, d'Artois, Midi-Minimes de Bruxelles, Semaine Musicale de Quimper, Classique au Large de Saint-Malo, Festival de Saint-Céré...

La sortie du premier enregistrement de l'ensemble en octobre 2017, « Eh bien dansez maintenant ! », est largement saluée par la critique (Le Monde, ffff Télérama...). Son deuxième CD, consacré au programme « Beethoven, si tu nous entends... », sorti en décembre 2020 sous le label Klarthe, reçoit un accueil tout aussi chaleureux. En 2024 paraît « Furiant » (Mirare) avec Deborah Nemtanu, en tournée pour 13 dates à La Folle Journée de Nantes.

La Symphonie de Poche conçoit et crée ses propres outils de médiation musicale, dans un esprit participatif et ludique, adapté au public concerné. En dehors des répétitions ouvertes et des représentations animées pour le jeune public (Quizz de Poche), une innovation pédagogique se démarque : le PVC Symphony. Ce projet pédagogique, à destination des collèves, offre la possibilité aux élèves de vivre une expérience de pratique instrumentale et orchestrale intuitive et de qualité, en fabriquant eux-mêmes et en apprivoisant les sonorités d'instruments en PVC (flûtes, clarinettes, tubas).

NICOLAS SIMON DIRECTEUR ARTISTIQUE



Chef principal de l'Orchestre de Caen, fondateur, directeur artistique et musical de La Symphonie de Poche, directeur musical du Yellow Socks Orchestra, chef du projet D mos, Nicolas Simon est un chef d'orchestre passeur. Il s'attache sans relâche à toujours renouveler l'étroite proximité qui unit interprètes, compositeurs et auditoires.

Nicolas Simon est apprécié à l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Orchestre de l'Opéra National de Lorraine, l'Orchestre National de Metz, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre de Chambre de Nouvelle-Aquitaine, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse; et à l'étranger, au London Symphony Orchestra, au SWR Sinfonie Orchester Baden-Baden und Freiburg, à l'Orchestre de la Philharmonie de Bucarest et à l'Orchestre des jeunes de Palestine.

  l'opéra, il dirige *La Dame Blanche*   Rennes, Compiègne, Quimper, Tourcoing, Dunkerque, Besançon, et Saint-C r . *Za de*   Rennes, Nantes, Quimper, Besançon, Avignon, *Pelléas et Mélisande*   Caen et *Le docteur Miracle*   Poitiers et Bordeaux.

DEBORAH NEMTANU VIOLON



Née en 1983, à Bordeaux, dans une famille passionnément musicienne, Deborah Nemtanu a quatre ans lorsqu'elle choisit le violon. La précocité dans la réussite et la diversité dans le talent caractériseront son parcours.

Après avoir obtenu son prix première nommée en 2001 au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris, elle multiplie les distinctions internationales : prix de l'Académie Maurice Ravel en 2001, quatrième prix et prix spéciaux au concours Jacques Thibaud en 2002, participation au Perlman Program (USA) en 2007, deuxième prix du Concours Benjamin Britten de Londres en 2008, couronné par un concert avec le Royal Philharmonic Orchestra.

En 2005, elle est nommée premier violon solo de l'Orchestre de Chambre de Paris, un poste de haute responsabilité qu'elle occupe toujours aujourd'hui. A ce titre, elle se produit régulièrement comme soliste au Théâtre des Champs-Élysées, notamment dans le Concerto n°3 de Saint-Saëns, la Symphonie espagnole de Lalo, le concerto de Brahms ou les concertos de Bach, établissant au passage des relations de profonde confiance avec des chefs tels qu'Andris Nelsons, Louis Langrée, Juraj Valčuha ou Sir Roger Norrington.

Curieuse et passionnée, Deborah Nemtanu élargit progressivement son champ d'action : en proposant des programmes où elle passe habilement du violon à l'alto ; et en dirigeant elle-même l'Orchestre de Chambre de Paris, en connivence avec les musiciens de l'orchestre, dans un véritable esprit chambriste.

En 2015/2016, elle dirige des symphonies de Mozart à l'Hôtel Sully à Paris (retransmis par France 3) et au Palais Farnèse à Rome. En tant que soliste, elle joue au Festival Enescu et au Festival d'Augsburg sous la direction de Sir Roger Norrington. Elle se produit également aux Folles journées de Nantes et de Tokyo, au festival de Salzburg, au Festival de Montpellier, au Musée d'Orsay et au Festival des Midis-Minimes, à Bruxelles, son premier récital avec la pianiste Natacha Kudriskaya est une euphorie !

Au fil des tournées, Deborah Nemtanu multiplie les rencontres musicales fécondes, notamment avec Boris Berezovsky, Stephen Kovacevich, Romain Descharmes, Jean-Frédéric Neuburger, Adam Laloum, François Leleux, Emmanuel Pahud, Fazil Say, Daniel Hope, sans compter sa sœur Sarah Nemtanu, également violoniste et partenaire de toujours.



LA SYM PHO NIE DE POCHE

Direction artistique **Nicolas Simon**
Président **Gilles Delebarre**

Diffusion **Marie-Lou Kazmierczak**
mlk@arts-scene.be
+32 (0)2 537 85 91



lasymphoniedepoche.com

Le programme **Furiant** reçoit le soutien de l'Adami

